

MAD (Le Soir)

 Date : **05/07/2017**

 Page : **37**

 Periodicity : **Weekly**

 Journalist : **Debrocq, Aliénor**

 Circulation : **70593**

 Audience : **406830**

 Size : **524 cm²**

Nectar et design

Design enchanteur chez Spazio Nobile, à Ixelles, où Tomáš Libertíny déploie des créations organiques à la croisée du romantisme et de l'arte povera. Coup de cœur pour ses vases réalisés en cire d'abeille au cœur de la ruche elle-même...

Poursuivant ses collaborations avec des créateurs qui allient recherche formelle et scientifique, Lise Coirier expose cet été l'artiste slovaque Tomáš Libertíny, dont les étonnantes créations en cire d'abeille font désormais partie des incontournables du design contemporain.

Basé depuis dix ans à Rotterdam après avoir étudié l'ingénierie, les beaux-arts et le design, en Slovaquie et à Seattle, Libertíny explore les relations entre nature et technologie au moyen de recherches conceptuelles et physiques dans le domaine de la réalisation d'objets, de sculptures et d'installations. Pétri de références visuelles et littéraires, grand amoureux de la culture romantique, l'artiste poursuit une quête visionnaire à la fois physique et philosophique visant l'innovation constante dans les méthodes de production tout en combinant harmonieusement savoir-faire technique issu du design industriel et poésie inhérente à toute création artistique. « *Quand j'étais enfant, déclare-t-il, mon père m'emmenait faire de la randonnée en montagne et je détestais ça, jusqu'à ce que je comprenne qu'il n'y a aucun autre moyen d'atteindre le sommet qu'en marchant tout au long du chemin. Dans l'alpinisme, le processus importe autant que le résultat. Dans les relations humaines aussi. J'aime cette idée symbolique qu'il faut mériter ce qu'on crée.* »

LA VIE EN ACTION

Tout ce à quoi touche cet artiste singulier relève de la nature et de la vie qui se donne à voir dans son processus d'éclosion - cocon, œuf, champignon, ruche. Chez lui, toute œuvre est le résultat d'une exploration existentielle et métaphysique, comme ce cocon géant qui évoque celui d'un insecte

nocturne enfermé dans sa bulle, à l'image de notre humanité actuelle uniquement tournée vers elle-même et prisonnière des réseaux sociaux qu'elle s'est elle-même créés. « *Dans la nature, la métamorphose de la chenille en papillon est la plus incroyable transformation qu'on puisse observer*, explique Libertíny. *C'est presque magique de voir cette bestiole velue passer par une phase où elle se transforme en liquide avant de devenir papillon.* »

Hallucinant, tout comme les réalisations en cire d'abeille élaborées et déployées depuis dix ans par ce plasticien qui aime relever les défis : introduisant des éléments étrangers dans les ruches des apiculteurs avec qui il collabore, Libertíny amène subtilement les abeilles à créer des formes empruntées à l'histoire humaine - des vases, le plus souvent. « *Nous travaillons de la fa-*



« *Weldgrown* », 2017, acier inoxydable soudé à la main, cire d'abeille, 133 x 133 x 50 cm, signé et daté à l'intérieur, 24.000 euros. © D.R.

çon la plus éthique possible, en leur rendant le miel qu'elles ont pris tant de temps à produire et en respectant leur spectre visuel. » Ainsi, les seuls pigments employés sont de couleur rouge car celle-ci est invisible pour les abeilles : « *La cire qu'elles produisent, blanche au départ, se teinte de jaune au contact du pollen qu'elles rapportent de l'extérieur. La couleur est donc un élément rapporté, qui souille la cire, en quelque sorte.* »

Poursuivant dans cette même logique, Libertíny introduit ses pigments rouges (la couleur de la chair, du sang, du sacrifice - essentielle dans l'histoire de la peinture ancienne) et contrôle le

mieux possible le complexe processus : « *Je travaille toujours à partir de formes existantes pour en créer de nouvelles, mais quand on crée avec un matériau et un processus aussi erratiques que la cire d'abeille, il faut accepter de ne pas avoir de contrôle absolu sur ce qui se passe. On ne peut que préparer les meilleures conditions à la réalisation des œuvres et laisser faire la nature. Il y a beaucoup de hasard, d'espoir et de chance dans ce procédé, et c'est ce qui me plaît* », raconte-t-il.

Inspiré par l'arte povera, le mouvement Zéro, Joseph Beuys et Giuseppe Penone, Libertíny se considère comme l'architecte ou le chef d'orchestre d'une pratique qui nécessite de collaborer avec les apiculteurs pour apprendre d'eux et s'améliorer : « *Je rêve de créer un jour un bâtiment entier qui ait la forme d'une ruche d'abeille* », sourit-il avant de rappeler à quel point la cire est un matériau stable et durable, employé dans l'histoire de la peinture depuis des millénaires et pourtant jamais considéré comme une fin en soi : « *Les peintures à l'encastique sont toujours intactes aujourd'hui et, pendant des siècles, la cire a été employée par les sculpteurs pour mouler les objets avant d'être fondue une fois son rôle terminé.* » Une injustice que l'artiste s'emploie à réparer, magnifiant ce matériau comme jamais.

ALIÉNOR DEBROCCO



« *Vessel I* », 2011, dans la série « *Made by bees* », cire d'abeille, acier inoxydable, aluminium, verre, 86 x 86 x 86 cm, 30.000 euros. © D.R.

► Tomáš Libertíny, *Chronosopia*, Spazio Nobile by Pro Materia Gallery, jusqu'au 17 septembre, du mercredi au samedi de 11 à 18 h et sur rendez-vous, rue Franz Merjay 142, 1050 Bruxelles, 02-768.25.10. www.spazionobile.com